

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item**[56. Paris, Mardi 3 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **56. Paris, Mardi 3 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)**

[57. Val-Richer, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven est une réponse à ce document](#)

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1837-10-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai dormi cette nuit. Si vous aviez pu me voir hier vous trouveriez que c'est la nouvelle la plus importante que je puisse avoir à vous donner.

PublicationInédit

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 209-210, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/311-316

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

56. Mardi 3 octobre. 9 heures

J'ai dormi cette nuit. Si vous aviez pu me voir hier vous trouverez que c'est la nouvelle la plus importante que je puisse avoir à vous donner. J'ai vu au visage de toutes les personnes que j'ai rencontrées que le mien était effrayant. Maintenant je reprends mon journal. Mon médecin est resté hier longtemps avec moi, il m'a trouvé si agitée, en si pitoyable état que le pauvre homme en était tout troublé & attendri. Il me dit que tout cela me fait bien du mal. Il ne n'apprend rien de nouveau. Je n'ai pas eu la force de marcher hier pas même dans ma chambre. Il m'a recommandé la calèche pour toute la matinée. Et en effet, je m'y suis fait traîner pendant quatre heures. J'y ai dormi même.

J'y ai vu Lady Granville, à elle j'ai tout dit. Vous concevez l'indignation, l'étonnement d'un anglais ! Elle veut que ces sentiments prononcés bien unanimement par tout ce que j'ai d'amis en Angleterre rappellent à l'autocrate ce qu'est l'opinion qu'on porte de lui, et elle sait qu'il en a peur puisqu'il se met à couvert sous l'égide de mon mari. Mais quoi ? Ce sont de belles paroles. Je ne doute pas de mes amis. Mais où sont les marques de manifester cet intérêt ? Ils n'existent pas. It is alltogether a very bad case qui peut devenir pire et dont je dois nécessairement être victime, mais rien ne me forcera à la soumission, vous le savez bien, et ceci est indépendant du 15 juin. Je veux laisser là ce sujet. Vendredi nous en parlerons. En attendant je suis décidée à ne par écrire un mot ni à mon mari, ni à mon frère jusqu'à ce que je vous aie vu. Je veux vos conseils, si je pouvais oublier la Russie jus qu'à ce moment-là.

Savez-vous que c'est possible, car enfin dans trois jours vous serez là, près de moi. Il me paraît que je ne saurais penser à autre chose. Ah mon Dieu si on me laissait tranquille ! Que je suis heureuse, heureuse que vos lettres m'en donnent tous les jours davantage la certitude ! Quelle douceur Monsieur quelle félicité d'être aimée comme cela !

Je n'ai quitté ma calèche que pour faire ma toilette pour le dîner de Mad. de Castellane. J'y ai trouvé la petite princesse, M. Molé, Pozzo, & M. Salmandy. Je crois qu'on a été gai, je crois que j'ai essayé de ne pas trop faire contraste avec les autres à 9 heures je suis partie et en rentrant je me suis couchée. ma porte était fermée, Marie était chez lady Granville, & je l'avais prié d'y faire venir également mon ambassadeur & la petite Princesse afin qu'ils ne se trouvassent pas sur le pavé. Je sentais qu'il me fallait du repos, j'ai dormi, pas bien, dormi, mais enfin c'était quelque chose qui ressemblait à du sommeil.

Ce matin dans mon lit, votre lettre que j'aime tant ! Vous étiez troublé du chagrin que m'avait causé le bureau de poste de Lisieux. Vous allez l'être de mes affaires, il

me parait que je ne vous donne que du souci, et je vous dis vrai en vous assurant que cela me trouble moi autant que mes propres chagrins. Mais il y a quelque chose qui domine tout cela, qui laisse bien loin en arrière toutes ces misères de la vie, quelque chose qui grandit qui se fortifie à raison même des vicissitudes, des contrariétés qui peuvent se rencontrer sur notre route. Ah, je suis bien riche de cette fortune là.

Monsieur il y a des moments où je suis presque aise des épreuves que j'ai à subir. J'en deviens plus fière, plus grande. Ah qu'ils se trompent lesquels qui croient m'humilier ou me faire fléchir. Midi. Il fait très beau, il me faut de l'air, je vais au bois de Boulogne. Je ne vous quitte que pour cela parce qu'il me faut cela pour essayer de reprendre ce que ces derniers jours m'ont fait perdre. Vous ne sauriez concevoir comme je perds vite & comme je regagne lentement. J'étais mieux bien mieux qu'à votre départ, je me faisais un petit plaisir, un grand plaisir de celui que cela vous donnerait & bien tout est parti. J'en suis désolée.

Le mariage va. Le roi de Wurtemberg s'est adouci, les fils seront protestants & on ne parlera pas des filles. Adieu. L'adieu que nous aimons tant.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 56. Paris, Mardi 3 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-10-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/981>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 209-210

Date précise de la lettre Mardi 3 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024